

Guillaume Cassegrain, Roland Barthes ou l'image advenue

Romain Mathieu



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21474>

DOI: [10.4000/critiquedart.21474](https://doi.org/10.4000/critiquedart.21474)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Romain Mathieu, « Guillaume Cassegrain, Roland Barthes ou l'image advenue », *Critique d'art* [Online],

All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21474>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Guillaume Cassegrain, Roland Barthes ou l'image advenue

Romain Mathieu

- 1 Depuis de nombreuses années maintenant, la critique d'art puise abondamment chez Roland Barthes une inspiration ou des concepts. Cependant, à l'exception de la photographie, il s'agit le plus souvent d'appliquer aux arts visuels les thèses de l'auteur sur la littérature. Guillaume Cassegrain renverse ce point de vue et analyse dans ce livre le rapport étroit de Roland Barthes avec les arts visuels et le rôle qu'ils jouent à l'intérieur de son œuvre. Le livre s'ouvre sur une étude de la pratique personnelle de la peinture par Barthes et du dispositif même qu'instaure l'auteur entre l'espace de l'écriture et l'espace pictural. Prendre au sérieux cette activité d'amateur traditionnellement ignorée par les exégètes invite à considérer l'intimité à partir de laquelle se développe le point de vue de Roland Barthes sur les arts visuels. Or, le rôle majeur de l'image dans l'écriture de Roland Barthes, que révèle l'étude de Guillaume Cassegrain, se déploie précisément à partir de cette intimité. Si l'image occupe une place discrète dans les écrits du sémiologue, elle n'en est pas moins essentielle. Cette place a été largement ignorée, voire rendue presque imperceptible par l'édition des œuvres complètes. Le dernier séminaire de Roland Barthes sur la relation entre des photographies de Nadar et la *Recherche du temps perdu* aurait pu le souligner davantage, si la mort brutale de l'auteur n'était venue l'interrompre. Le rapport aux œuvres visuelles s'affirme chez Barthes de manière absolument subjective et le sens de l'œuvre ne s'élabore qu'à partir d'une esthétique du particulier. Le concept de « signifiante » rend compte de ce « sens produit sensuellement ». L'image est intrinsèquement liée au « sens obtus » qui se distingue du « sens obvie » et fait dériver la signification du texte. Le livre développe ainsi une analyse précise de ce « sens obtus » de l'image et du concept de *punctum* (terme souvent repris sans être véritablement compris dans toutes ses implications) à travers l'ensemble de l'œuvre de Barthes. Guillaume Cassegrain montre que la relation à l'image est un modèle qui nourrit la réflexion sur l'écriture en proposant un débordement de la signification. L'abandon du modèle structural pour le concept mouvant de texte est ainsi relié à ce rôle de l'image. Or ce modèle permet aussi d'appréhender une véritable méthodologie du discours critique sur les arts visuels.

L'historien de l'art confronte cette réflexion à celle d'Erwin Panofsky notamment et la fait dialoguer avec la réflexion de Georges Bataille dans la revue *Documents* ou avec celle de Maurice Merleau-Ponty.